

le paysage est une fable
la vitesse y chiffre l'histoire

dans le mouvement des arbres
se déchirent les récits

dans l'ombre
les muscles agissent

les gestes habituels se raréfient
tandis que le regard
s'incarne sur la plage

rien n'a existé
peut-être
en dehors de l'île crânienne
surge dans l'urgence

le paysage est mental
mais il a besoin du coude
posé sur le rebord d'une table

une main fiévreuse
orchestre les vides

celle qui trace les lignes
le long de la vitre
observe le silence

la terre pourrait fondre
elle triomphe des secondes
le passage de l'air n'aura pas suffi
pour dispenser ce qui fut entrevu

seul un trait violent
énonce la blessure

le monde s'agrippe au regard
il se tord
mais il n'imbibe pas tout

dans le domaine irrégulier où transpire la nuit
les lois de la pesanteur ne se font pas oublier

le moindre éclat griffant la feuille
recompose ce monde qui voudrait fuir

dans l'absence qui sépare les motifs
des oiseaux sans repos
dévisagent le ciel

des avions s'immobilisent

des trous innombrables
palpitent
comme des mots incomplets

courantexcentriques

migrateurs

récoltecorps

quelle caresse m'entraîne
vers les lignes sonores

Pierre Giquel